



Guide pour l'annonce d'un diagnostic positif de VIH

Version : juillet 2026

Certitude du résultat positif – uniquement après le test de confirmation

En Suisse, le **diagnostic d'une infection par le VIH** repose toujours sur un test de dépistage et un test de confirmation (OFSP (2025): Dépistage du VIH). Le diagnostic du VIH commence généralement par un test de dépistage (HIV-1/2 AC/ p24 Ag) qui peut être négatif ou réactif. À ce stade, des résultats faussement positifs sont possibles, il faut donc effectuer un test de confirmation. Pour la confirmation, les laboratoires utilisent deux autres tests (charge viral plasmatique ou immunoblot). Ce n'est que lorsque le deuxième test est positif que le diagnostic est confirmé.

En l'attente de la confirmation, un résultat de dépistage réactif doit être expliqué de manière compréhensible et contextualisé. Veillez à fournir des informations minimales concernant les options de traitement et la qualité de vie avec le VIH. **Un accompagnement étroit pendant la période précédant le test de confirmation et après celui-ci** – même en cas de résultat négatif – est important pour amortir l'impact psychologique et mobiliser d'autres ressources si nécessaire. On continue de constater des impacts psychologiques significatifs pouvant aller jusqu'au suicide, même après un test de confirmation négatif.

Préparation à l'annonce

Préparez les ressources afin de pouvoir les remettre directement lors du rendez-vous :

- Documents de l'Aide Suisse contre le Sida pour les nouveaux diagnostics (idéalement toujours en stock)
- Liens vers des sources fiables sur la vie avec le VIH (www.positive-life.ch)
- Clarifier le triage avec les parties prenantes (qui gère quoi ? p. ex. service d'infectiologie ou service de consultation sociale locale ...)

Première information – plus elle est personnalisée, mieux c'est :

- **Ne communiquez jamais** un résultat positif **par écrit** (courriel, SMS automatisé).
- Si une **communication par téléphone** est nécessaire, elle doit contenir les informations essentielles et un rendez-vous immédiat (idéalement le jour même).
- Confiez le premier entretien au **professionnel·e** qui a donné l'information par téléphone

Créez une atmosphère propice afin que l'entretien initial puisse se dérouler dans un cadre approprié :

- Préparez-vous psychologiquement à l'entretien.
- Veillez à ce que le **cadre soit adapté** : un endroit calme garantissant la confidentialité de l'entretien. Assurez-vous d'avoir un·e collègue qui peut vous assister si besoin.
- Assurez-vous de disposer de suffisamment **de temps** (ou d'une certaine flexibilité horaire) pour répondre à toutes les questions sans être interrompu·e.
- Anticipez les **besoins immédiats** (informations spécifiques, soutien psychologique, autres professionnel·le·s) et répondez-y directement.
- Organisez systématiquement une **réunion de débriefing** interne (interview entre collègues) pour votre propre bien-être et pour favoriser une réflexion critique sur vous-même.

Communiquez de manière claire et empathique

- Évaluez ce que la personne croit savoir à propos de son état ("Qu'est-ce que vous craignez concernant vos résultats ?")
- Utilisez un **langage clair et compréhensible**, sans jargon médical, et énoncez le diagnostic **sans équivoque et de façon précise**. Demandez à la personne si elle a bien compris le diagnostic.
- Faites **preuve d'empathie** (verbale et non verbale) et laissez **une large place aux émotions**. Les réactions sont très variables et peuvent parfois vous déconcerter. Souvent, les personnes concernées sont comme paralysées ; dans ce cas, il est nécessaire de répéter parfois plusieurs fois une information et de s'assurer qu'elle a bien été comprise. Respectez le **rythme individuel et les priorités de chacun**.
- Proposez **des pauses pendant l'entretien** afin de lui permettre de se ressaisir. Donnez-lui de quoi écrire pour qu'elle puisse noter d'éventuelles questions. **Acceptez** les moments de silence.
- Adaptez les informations **au rythme de la personne** et fixez des priorités. Évitez de donner trop d'informations à la fois. Les connaissances factuelles ne sont pas déterminantes ; ce qui compte, c'est de :
 - favoriser le sentiment de sécurité et la stabilité immédiates ainsi que de
 - clarifier les prochaines étapes (médicales).
- Expliquez les **bases médicales**:
 - aujourd'hui, le VIH est une infection qui, traitée de manière adéquate, octroie avec une espérance de vie similaire à la population générale
 - Efficacité des traitements (non-transmissibilité)
 - Clarifier les différences entre le VIH et le SIDA et aborder la peur de la mort
- Vérifiez régulièrement si les informations **ont été comprises**. Aidez la personne à **prendre des décisions** et présentez-lui toutes les possibilités. Mettez à disposition des informations permettant une **compréhension approfondie** de sa propre situation.

Renforcez le sentiment de sécurité et les perspectives d'avenir

- Rassurez la personne sans minimiser ni dramatiser la situation, et attendez-vous à des réactions émotionnelles.
- Insistez sur le fait que la personne n'est pas seule, demandez concrètement quelles personnes de son entourage sont à sa disposition et proposez de les faire venir pour un entretien d'information (soutien).
- Insistez régulièrement sur les solutions et les aides disponibles (sur le plan personnel et professionnel). Si nécessaire, informez-la sur le soutien par les pairs.

Clarifier l'avenir

- Organisez les rendez-vous nécessaires pour les **soins médicaux, psychosociaux et administratifs** – si la personne le souhaite, également avec ou pour ses proches.
 - Médical : prise de rendez-vous pour les soins infectiologiques
 - Psychosocial : entretien de conseil auprès d'une structure locale spécialisée
- N'oubliez pas de clarifier les coûts et les enjeux, tels que l'assurance maladie commune (parents, mariage...), si cela s'avère pertinent.

Aidez à mobiliser le **réseau de soutien personnel**, si la personne le souhaite.

